

SOLIDARITÉS



Au Népal lors du dernier tremblement de terre comme ailleurs dans le monde, ces pompiers français sont...

Les sauveteurs de la dernière chance

PAR NICOLAS DE LA CASINIÈRE

SOUS L'AMAS DE PIERRES, de ferraille et de poussière, le cœur de Rishi Khanal bat faiblement. Ses ongles ont blanchi et ses lèvres sont craquelées. Voilà 48 heures que ce cuisinier de 27 ans est enseveli, à plat ventre dans l'obscurité sous les ruines d'un hôtel effondré, sans eau, sans nourriture.

Un cadavre est allongé sur lui. Peut-être l'a-t-il sauvé en le protégeant de l'écrasement. Il se souvient des deux personnes présentes à ses côtés lors de la première secousse, et devine leur corps à ses côtés, exhalant une odeur de mort. Pour s'hydrater, il a dû uriner dans son mouchoir et en boire le liquide.

Grâce à son téléphone portable, il a pu parler à son beau-frère à plusieurs reprises, avant que la pile s'éteigne. Rishi ignore le nom de l'hôtel qui le retient prisonnier. Tout juste sait-il qu'au moment du séisme, le samedi 25 avril 2015, un peu après midi, il venait de déjeuner et remontait à sa chambre au 2^e étage d'un immeuble qui en comptait sept.

Impossible de le localiser. Sa famille le cherche en vain dans une ville sens dessus dessous.

Ce jour-là, le séisme de magnitude 7,8 sur l'échelle de Richter a fait trembler jusqu'à la base du vénérable mont Everest. Les violents soubresauts de la surface terrestre ont dé-



Katmandou, 28 avril 2015 : Rishi Khanal est extrait de terre après 82 heures passées sous les décombres. Au premier rang, dans la lumière et de gauche à droite, Gentil De Passos et Thierry Velu, fondateur du GSCF.

placé de 3 cm la plus haute montagne de l'Himalaya et fait plus de 8 600 morts à Katmandou, la capitale.

Bien loin de là, à Villeneuve-d'Ascq, dans le département du Nord, quatre heures après le séisme, Thierry Velu a donné l'alerte au sein de son association, le Groupe de secours catastrophe français (GSCF). Par sms, comme le veut la procédure : « séisme au Népal. Départ ce soir. Prévoir huit jours ». L'ordinateur du GSCF gère les réponses des secouristes disponibles, envoyées également par sms. L'association doit cette capacité de mobili-

sation à l'expérience et au professionnalisme des pompiers qui la composent. S'ils sont bénévoles, partant en mission sur leur temps de repos, tous ses membres sont préparés à des situations extrêmes où chaque seconde, chaque geste comptent pour prendre la bonne décision.

Sept heures après l'alerte, dans la soirée de samedi, heure française, huit secouristes ont sauté dans un avion, à Paris, avec plus de 30 kilos de matériel chacun, dont des écouteurs pour leur permettre de sonder le sous-sol.

PHOTO : © NAVESH CHITRAKAR/REUTERS

Solidaires!

Sélection Reader's Digest,
la Banque humanitaire et
lachaineducoeur.fr
avec les pompiers du GSCF,
dans le Nord!

Sélection



Dans son sarcophage de débris, Rishi Khanal sent l'espoir l'abandonner, convaincu que personne ne viendra le chercher. Sa rage de vivre le pousse néanmoins à cogner ses clés contre un tuyau, par intermittence. Nous sommes lundi, et nul ne lui a encore répondu. L'équipe de sauveteurs français sonde d'autres immeubles que le sien. En vain.

C'était en décembre 1988, lors du tremblement de terre qui ravagea l'Arménie, que Thierry Velu avait découvert le dénuement des survivants et la manque de moyens des secours. Cheveux courts, regard doux, mais déjà déterminé, il avait alors 19 ans. Pompier professionnel, il s'était engagé dans l'unité d'intervention de la Sécurité civile détachée de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris. Après plusieurs autres missions de secours à travers le monde, il avait créé le Groupe secours catastrophe français, en 1999.

Son expérience l'avait convaincu de ne travailler qu'avec des pompiers

professionnels sachant résister à la fatigue physique et nerveuse. Des gens capables de rester calmes, de se concentrer sur des gestes techniques alors même qu'ils sont interpellés par des familles en état de panique cherchant leurs proches dans les décombres.

Avant d'intégrer le GSCF, les candidats secouristes sont mis à l'épreuve lors de stages où ils s'entraînent au manque de sommeil, de nourriture et à la tension permanente, loin de leur famille... « C'est un excellent révélateur, dit-il. Les faiblesses des candidats se voient tout de suite... »

Dans le quartier dévasté de Gongabu, à Katmandou, devant les décombres où se trouve Rishi Khanal, les représentants des autorités locales semblent sûrs de leur fait : « Il n'y a personne de vivant là-dessous ! » Des secouristes ont déjà sondé l'immeuble.

Casque rouge, gilet noir, Thierry Velu a un doute ; il est fréquent qu'un endroit déjà visité en vain réserve de bonnes surprises. Il veut procéder à une écoute.

Les pompiers français posent au sol d'étranges diabolos vert pomme, un système d'écoute qui repère les bruits les plus infimes : un ongle grattant une canalisation ou même un halète-

 Retrouvez les vidéos de nos personnalités solidaires sur www.selectionclic.com et sur www.lachaineducoeur.fr, la Web TV de la solidarité et de l'environnement.

ment. Les capteurs peuvent détecter les signes de vie jusqu'à cinq mètres sous les gravats.

Dans ce décor de débris de béton et de ferraille tordue, Thierry Velu intime aux secouristes, policiers, voisins et curieux l'ordre de garder le silence. Scène étrange de recueillement au milieu du chaos.

C'est vers 14 h, mardi, que l'écho des clés de Rishi Khanal parvient aux oreilles des hommes du GSCF. Thierry Velu lui parle à travers les décombres à l'aide d'un porte-voix. Une chaîne de traducteurs permet de passer du français à l'anglais, puis au népalais.

Une supplique monte du sous-sol : *Paani*, articule le blessé. « De l'eau ». Les sauveteurs

réussissent à lui en donner un peu, en lui conseillant de s'hydrater sans la boire. Puis, en après-midi et en soirée, ils extraient les pierres une à une, les passant de main en main avec d'innombrables précautions. Pas question de provoquer un effondrement. Et il faut veiller aux effets des répliques du séisme qui peuvent fragiliser les ruines.

Il est 22 h quand l'équipe de Thierry Velu sort Rishi de terre. Le cuisinier y était enfermé depuis 82 heures. La foule rassemblée autour de son brancard improvise une haie

d'honneur, applaudissant le rescapé et les sauveteurs. On a sorti tant de cadavres, ces derniers jours...

À l'hôpital, Rishi apprendra qu'il s'en sort avec une jambe cassée. Noirci par l'immobilisation, l'un de ses pieds subira néanmoins une amputation.

Le GSCF a quelque 250 adhérents, et un demi-millier de donateurs. Il vit à 80 % de dons de particuliers et d'en-

treprises, dons cruciaux, les billets d'avions - forcément achetés à la dernière minute! - étant les plus chers. Le reste du budget provient de collectivités locales.

Dans l'entrepôt du groupe, à Villeneuve-d'Ascq, Romain Schutz, 33 ans, sapeur-pompier à Roubaix, range son matériel. Il revient du

Népal, sa première mission à l'étranger. Huit jours intenses, avec la satisfaction d'avoir sauvé deux vies puisqu'après Rishi Khanal, l'équipe a extrait une femme du même hôtel.

« C'est une aventure humaine aussi incroyable qu'éprouvante, dit-il. Elle prolonge mon métier de pompier où compte aussi le dépassement de soi. »

Au mur derrière lui se trouve une carte du monde. Un monde où, un jour, d'autres sinistrés devront la vie à ces pompiers de l'extrême. 

Groupe secours catastrophe français : www.gscf.fr
GSCF, BP 80 222, 59 654 Villeneuve d'Ascq CEDEX

Une supplique monte du sol : Paani, articule le blessé en népalais. « De l'eau ».